

LA DÉPÊCHE

QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES - N° 815 du Mardi 18 Novembre 2025 - ISSN 2730-4736 - Prix 100 FCFA

DANGER DJIHADISTE ET RISQUE DE FAILLITE ÉCONOMIQUE

Une ONG appelle à l'union sacrée derrière Diomaye



Le Sénégal, par sa position stratégique sur le continent africain et ses fragilités politiques internes actuelles, est à la croisée des menaces. C'est la raison pour laquelle l'ONG AHDIS lance un appel pressant à toutes les Sénégalaises et à tous les Sénégalais pour barrer la route, aux forces du désordre, au-delà des clivages idéologiques, politiques et socio-économiques. L'heure est venue, selon cette ONG, de bâtir une Union Sacrée derrière le Président de la République, pour contrer ce danger extrême.

ÉCONOMIE INFORMELLE :

L'accès au crédit, un véritable casse-tête



AMICAL : SÉNÉGAL / KENYA À 15H00 :

Gagner pour la confiance !



DANGER DJIHADISTE ET RISQUE DE FAILLITE ÉCONOMIQUE : Une ONG appelle à l'union sacrée derrière Diomaye

Le Sénégal, par sa position stratégique sur le continent africain et ses fragilités politiques internes actuelles, est à la croisée des menaces.



Au regard de la gravité et de l'évolution rapide de la situation économique, politique et sociale du Sénégal, l'ONG Action humaine pour le développement intégré au Sénégal (AHDIS) élève encore une vive alerte à l'endroit de toutes les composantes de la société sénégalaise et de la communauté internationale.

L'analyse de la situation géopolitique du Sahel est fortement caractérisée par une

explosion sans précédent du terrorisme, avec des ramifications qui s'étendent du Nigeria au Golf de Guinée, avec la jonction des forces combattantes venues du Maghreb et disséminées à travers : le Mali, la Mauritanie, le Burkina Faso et le Niger. Aujourd'hui, les djihadistes s'appuient sur une stratégie implacable :

- Infiltrer les espaces politiques et sociaux à l'intérieur des pays ciblés et asseoir une base institutionnelle précaire en exploitant les failles du système gouvernemental en vigueur (avec la complicité d'agents locaux susceptibles d'être à leur solde) ;
- Exploiter les fractures politiques et socio-économiques à l'intérieur des pays ciblés afin d'établir, la jonction entre l'arrière-pensée sahélo-saharienne et les côtes atlantiques dans le but de promouvoir une véritable économie de guerre capable de pérenniser leur domination.

Le Sénégal, par sa position stratégique sur le continent africain et ses fragilités politiques internes actuelles, est à la croisée des menaces.

AHDIS lance un appel pressant à toutes les Sénégalaises et à tous les Sénégalais pour barrer la route, aux forces du désordre, au-delà des clivages idéologiques, politiques et socio-économiques. L'heure est venue de bâtir une Union Sacrée derrière le Président de la République, pour contrer ce danger extrême. Nous en appelons à la responsabilité des dirigeants politiques : il est vital de tirer les leçons des crises qui

ont déstabilisé nos voisins et de préserver absolument la stabilité du pays face aux tentatives d'infiltration et de division orchestrées par ces forces du mal.

Aucun affaiblissement de nos institutions (y compris celle judiciaire à laquelle nous apportons notre soutien sans faille et notre disponibilité à promouvoir des actions de communication de masse autour de sa mission) ; aucun conflit au sommet, ne doit permettre à l'ennemi de gagner du terrain à l'intérieur de nos frontières.

Le discours officiel du gouvernement sénégalais à travers son Premier ministre (Chef de parti politique) fragilise notre pays face aux Partenaires financiers. C'est pourquoi, AHDIS s'inquiète du niveau inédit d'endettement du pays. Les chiffres récents indiquent un ratio dette/PIB supérieur à 130 %. Nous avons toujours alerté sur les conséquences dramatiques de la perte de confiance des investisseurs, illustrées après la récente chute des Euro-obligations et la dégradation de la note souveraine du Sénégal par l'agence Standard & Poor's et Bloomberg.

Ces signaux négatifs, portés en partie par la crise ouverte entre le Président de la République du Sénégal et son Premier ministre, sont des bombes à retardement capables de plonger davantage le pays dans la banqueroute.

Face à cette situation explosive, AHDIS exhorte l'ensemble des acteurs nationaux (politiques, organisations de la société civile, secteur privé, syndicalistes, autres leaders d'opinion) à faire bloc ; à dépasser les querelles partisans et à mobiliser toutes les forces vives pour préserver l'intégrité territoriale, la paix et la souveraineté du Sénégal. La survie de notre Nation en dépend.

C'est cela la priorité du moment ; le mot d'ordre de l'heure pour Tous !

Nous appelons chaque citoyen à la vigilance, à la solidarité et à l'engagement dévoué à la Nation pour que le Sénégal ne sombre ni dans la déstabilisation djihadiste ni dans le chaos économique.

Notre avenir collectif se joue maintenant : soyons unis, pour garantir à côté du Chef de l'Etat, Chef suprême des armées ; à côté de nos forces de défense et de sécurité, un Sénégal libre et démocratique.

GROUPE UNIVERS MEDIAS

Administrateur Général
Babacar GUEYE

QUOTIDIEN
LA DÉPÊCHE RÉPUBLICAINE

ADRESSE
7^e étage Touba-Sandaga

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Siaka NDONG
TEL: 78 184 95 94
ndongsiaka@gmail.com

REDACTEUR EN CHEF
Moustapha CISSÉ

GRAND REPORTER
AL Hassan SALL

DESK SPORTS
Mamadou DIEYE

DESK RÉGION
Aida DIENE (Kaolack)
Thierno Amet DIONG (Diourbel)

DESK ÉCONOMIE
Bacary Seydi

INFOGRAPHISTE
Daour GUEYE

FORUM DE L'INVESTISSEMENT AU FÉMININ :

Les femmes entrepreneures encouragées à saisir les opportunités qu'offrent l'IA

Les rideaux sont tombés sur la 3ème édition du Forum de l'investissement au féminin (FIF) qui s'est tenue à Dakar du 13 au 14 novembre, à l'initiative de l'antenne sénégalaise de Women Investment Club (WIC), une association qui a pour mission de donner aux femmes en Afrique de l'Ouest un accès privé à des mécanismes économiques et de financement innovant.

Présidée par le Ministre de l'agriculture, de la souveraineté alimentaire et de l'élevage, M. Mabouba Diagne, cette 3ème édition du Forum de l'investissement au féminin (FIF) axée sur le thème « Entreprendre au féminin à l'heure de l'intelligence Artificielle (IA) » a connu un franc succès en termes de nombre de participants (plus de 1800 selon ses organisateurs) ; de qualité des échanges sur des thématiques émergentes en lien avec l'entrepreneuriat, de valorisation de produits alimentaires made in Sénégal et de mobilisation des femmes entrepreneures locales de la chaîne de valeur agricole et agroalimentaire.

Le forum visait essentiellement à « sensibiliser les entrepreneurs aux opportunités qu'offre l'intelligence Artificielle (IA), mais aussi de voir quels sont les challenges pour un entrepreneur, dans nos écosystèmes, de mettre en place des processus drivés par l'IA et faire grandir ses projets en utilisant cet outil », a expliqué Mme Astou Dia, la présidente du Women's Investment Club Sénégal (WIC) initiatrice de cet évènement. De nos jours les technologies numériques structurent nos modes de production, nos modes de consommation mais également notre façon d'interagir avec le marché, avec les fournisseurs, avec les partenaires financiers et même avec les administrations fiscales et sociales. Les femmes entrepreneures de la chaîne de valeur agricole et agroalimentaire ne peuvent plus rester en marge de cette révolution en marche si elles veulent développer des business rentables et résilientes dans un contexte de changement climatique et de globalisation des marchés.

Grâce aux technologies numériques, il est aujourd'hui possible de pratiquer de l'agriculture dans des zones reculées du Sénégal et d'accéder aux services financiers (financements et services d'assurance), aux services de conseil agricole, d'interagir avec les marchés dans le confort de son champ, de protéger et de faire prospérer son business, d'envoyer et de recevoir des paiements entre autres possibilités. Avec son téléphone portable il est possible de recevoir par Sms et en langue locale des alertes météo annonçant des risques climatiques et du conseil sur la décision à prendre. Les technologies comme la blockchain permettent de tracer les produits du champ jusqu'à l'assiette. Au-delà des enjeux de productivité, de réactivité vis-à-vis des marchés et de résilience climatique, l'adoption pour les femmes entrepreneures des technologies numériques comme l'IA participe de leur autonomisation en ce sens qu'elles leur permettent de gagner une ressource précieuse pour elles en raison de leur rôle de genre et de leurs responsabilités au sein des ménages : le temps. Time is money disent les anglais ! C'est tout le sens de cette troisième édition du Forum de l'investissement au féminin (FIF).



Le Ministre Mabouba Diagne ne s'y est d'ailleurs pas trompé en invitant les femmes à utiliser les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle (IA) pour réduire drastiquement la pauvreté dans le monde rural. Il a estimé que l'intelligence artificielle peut non seulement contribuer à augmenter la productivité, mais aussi aider à faire de l'agriculture et l'élevage des secteurs plus rentables en optimisant les rendements à travers la transformation post-récolte. Il pense que des plateformes comme le WIC peuvent jouer un rôle d'accélérateur de croissance dans la quête de souveraineté alimentaire du Sénégal. Cela devrait, dit-il, aider la femme à devenir non pas seulement productrice mais une actrice de la transformation numérique et économique. En effet, en combinant accompagnement financier des femmes entrepreneures - à travers la mise en place d'un fonds d'investissement qui se propose d'accompagner les femmes sur le financement - et l'assistance technique et le renforcement des capacités - à travers WIC Académie, le WIC se positionne comme un instrument de référence dans l'écosystème d'accompagnement de l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest et un partenaire privilégié pour les Etats.

La Présidente de WIC Sénégal qui s'est réjouie des capacités de leur plateforme à mobiliser des fonds pour accompagner de façon technique les entrepreneurs et renforcer leurs capacités, a indiqué que l'enjeu majeur de cette édition du forum, c'est de faciliter le parcours de combattant des femmes entrepreneures. « Nous voulons que le parcours entrepreneurial soit plus facile par cet accompagnement, ce mentorat et les actions que le WIC met en place », a-t-elle précisé.

Pour rappel, le « Women's Investment Club » est une association qui va fêter ses 10 ans en 2026 et qui vise à autonomiser les femmes en Afrique de l'Ouest en leur donnant accès à des mécanismes de financement et d'investissement innovants. Le club rassemble des femmes d'horizons divers qui mettent en commun leur épargne pour investir sur le marché boursier régional. Il offre également des formations et un soutien technique aux femmes entrepreneures pour favoriser leur participation à l'économie.

Bacary SEYDI

ÉCONOMIE INFORMELLE AU SÉNÉGAL :

L'accès au crédit, un véritable casse-tête

Ils sont nombreux ces sénégalais qui ont du mal à bénéficier d'un prêt au sein d'une banque classique ou même dans les systèmes financiers décentralisés (SFD). Et pour cause, ils évoluent dans le secteur informel, ce qui les handicape et les empêche d'avoir des crédits. Pour beaucoup de spécialistes, les raisons sont multiples, mais la principale explication reste l'absence de formalisation, de traçabilité et de solides garanties bancaires. Reportage.

Saliou Faye est un jeune tailleur qui est dans ce métier depuis bientôt 20 ans. Ce fervent disciple mouride n'a pas de compte bancaire. Il n'a jamais fait de prêt auprès d'une institution financière classique. Et pour trouver de l'argent qui lui permet de dérouler et de financer ses activités, il est obligé de faire recours à des emprunts dans des institutions des systèmes financiers décentralisés communément appelés SFD. Car, il évolue dans le secteur informel qui est dépourvu de tout contrôle et de traces. « Je ne peux pas bénéficier de prêts au niveau des banques, parce que ma situation ne me le permet pas. C'est pour cela que j'ai beaucoup de problèmes pour faire dérouler mes activités », nous explique ce jeune dans un air de découragement. Et pour cela, il lui faut un marathon, des va-et-vient et des papiers à chercher pour justifier son travail ainsi que tout le matériel qu'il dispose dans son atelier. Pour lui, avec les SFD aussi, les difficultés ne manquent pas. Il explique les déplacements qu'effectuent les agents de l'institution financière à laquelle il a souscrit un prêt. « Pour avoir un prêt dans une SFD, il me faut apporter des justificatifs, évaluer les biens que ce soit au niveau de l'atelier et à la maison aussi. Je dois également trouver une personne qui va me servir de caution, c'est-à-dire de garantie au cas où je n'honore pas mes paiements », ajoute ce père de quatre enfants. Le principe, selon lui, consiste à mieux contrôler le client. A cause de son statut d'informel, la personne garante de la caution, devra de son côté justifier son emploi. Selon Malick Ndour, un agent dans un système financier décentralisé, la caution permet au créancier d'avoir de la confiance au client. Ils sont nombreux ces sénégalais à se trouver

dans une telle situation. Comme dans bien d'autres pays d'Afrique, le secteur informel occupe une place très importante dans l'économie du Sénégal. En effet, une fraction significative de la population vit de ce que l'on appellerait ailleurs des « petits boulots ». Selon une étude récente de la Banque mondiale, ce secteur générerait 97 % des créations d'emplois dans un pays très touché par le chômage. Ces activités échappent à tout type d'imposition, de contrôle ou même simplement de dénombrement. La notion de secteur informel (ou "secteur non structuré") est définie par l'Organisation internationale du travail (OIT).

Critères

Sept critères caractérisent cette économie en marge de la production classique de biens et de services : Facilité d'accès aux activités, utilisation de ressources locales, propriété familiale des entreprises échelle restreinte des opérations, utilisation de techniques simples et nombre réduit de travailleurs, qualifications acquises en dehors du système scolaire officiel, marchés échappant à tout règlement et ouverts à la concurrence. Avec l'État, le secteur informel est le principal pourvoyeur d'emplois et la première source de revenus. Pourtant, malgré le dynamisme de ce secteur, leurs acteurs sont presque exclus du système bancaire classique.

A Pikine, dans une agence de microfinance, l'endroit est calme. A l'entrée, un vigile guide les clients en leur indiquant là où il faut aller selon le besoin de l'utilisateur. Un ticket leur est remis. A l'intérieur, chacun attend son

tour. Si certains sont venus seuls pour verser de l'argent ou régler un problème, d'autres sont venus accompagnés d'un autre pour la caution. « On demande à la personne garante de la caution d'amener le contrat, trois derniers bulletins de salaire avant de signer et servir de garantie. C'est à ce moment que le client emprunteur pourra entrer dans ses fonds », a expliqué Djiby Dia, un agent d'une institution financière décentralisée. Devant les agents, les clients qui y viennent pour la première fois demandent des renseignements et explications, alors que d'autres viennent verser de l'argent dans le but d'éponger la dette contractée. Ils sont tous acteurs du secteur informel.

Manque de visibilité, traçabilité...

A côté des hommes, les femmes également en constituent un grand nombre. Oumy Seck fait partie de ce grand nombre. Cette vendeuse de poisson qui est dans ce métier depuis près de deux décennies dit faire recours à ce type de prêt, car comme beaucoup d'autres elle n'a pas les justificatifs demandés par les banques classiques. Pour le président de la Fédération Digital Frontières Sénégal, Waly Diouf Diédhiou, le manque de traçabilité est à l'origine de toutes ces difficultés que connaissent les acteurs du secteur informel. « Le manque de traçabilité des informations financières des acteurs de informels est un des facteurs bloquant pour l'accès aux crédits auprès des banques. Si les banques n'ont pas de visibilité sur l'activité des PME ou PMI informel elles auront du mal à évaluer sur une base objective l'activité de cette dernière et octroyer des prêts à la cible informel », a expliqué le jeune dirigeant d'une association qui réunit des professionnels évoluant dans les systèmes financiers décentralisés et banques classiques qui prône la digitalisation bancaire. Et combiné à tout cela, Waly Diouf Diédhiou estime



que les banques n'en connaissent pas la plupart du temps l'activité des gens évoluant dans informel ceci augmente donc les difficultés d'accès de la cible informel. Pourtant, cette difficulté n'empêche pas les acteurs du secteur de poursuivre leurs activités. D'autres moyens sont utilisés pour trouver des financements. Waly propose aux acteurs du secteur la digitalisation et le mobile money pour diminuer ces risques d'avoir accès aux services bancaires. Pour cet autre agent dans une institution financière décentralisée, les difficultés sont liées à plusieurs facteurs. « Les difficultés du secteur informel à l'accès au financement sont le manque de garanties, le manque de comptabilité pour avoir les états financiers et des taux d'intérêt élevés », nous détaille Chamsdine Diatta, agent à ACEP. Il n'a pas manqué de relever d'autres soucis confrontés par les acteurs de l'informel. Il ajoute qu'il y a beaucoup de frais associés au crédit comme les frais de dossier, des frais de tenue de compte et d'assurance. Il leur faut aussi beaucoup de garanties côté banques. Il poursuit en disant qu'il existe des différences dans le traitement des dossiers, selon le SFD.

Faveur aux femmes

Pour Baobab, par exemple, M. Diatta souligne que l'acteur du secteur informel doit avoir une garantie qui est une personne, qui à son tour exerce une activité bien légale et génératrice de revenus. Selon Diatta, ceci est appelé caution ou aval. Ce qui n'est pas le cas à ACEP où pour avoir du crédit, il faut de solides garanties bancaires. Cependant, une faveur est donnée aux femmes afin de leur permettre d'avoir accès au financement. Ceci entre également dans le cadre de ce qui est appelé la performance sociale orientée.

Pour le jeune tailleur, il existe d'autres moyens pour financer son activité. Il annonce avoir fait tout pour trouver un financement dans un SFD, mais la somme proposée ainsi que les justificatifs demandés pour la personne devant servir de garantie lui ont découragé. C'est ainsi qu'il s'est rapproché d'une dame qui tient une tontine pour tenter de trouver une solution à son problème. « J'avais un projet qui consistait à acheter des tissus, les coudre et les

convoyer dans un pays de la sous-région afin de fructifier mon activité", a-t-il expliqué. Il n'est pas le seul à faire recours à cette méthode. Car, les tontines servent quelque part à cela aussi. Khady Guèye, enseignante de profession, est à la tête d'une association de femmes. Elle gère la caisse de la tontine qui fait office presque de banque. Pour elle, l'association permet à beaucoup de personnes évoluant dans l'informel de souscrire à des prêts et mener leurs activités respectives.

« Nous rendons service à énormément de gens qui ont du mal à avoir des prêts au niveau des banques classiques et même dans les systèmes financiers décentralisés. Et cela leur permet de dérouler sans problèmes », a fait savoir la dame habitant la Cité Comico de Yeumbeul. Elle souligne qu'en retour les souscripteurs ne paient aucun intérêt. Elle estime que bon nombre de personnes du secteur informel la sollicite pour des prêts. A suivre...

Amadou THIAM

KAOLACK :

Rencontre Fondamentale pour l'Unification et la Promotion de la Culture Locale



Dans un effort concerté pour revitaliser le secteur culturel de Kaolack, une réunion stratégique s'est tenue sous la

présidence de Mme Ndiaya Mbow Tall, adjointe au maire, en présence d'Ameth Sow, chef de service de la culture, Pape

Malick, président de la commission culture, et Abdoulaye Thiam, secrétaire général de la chambre de commerce. Cette rencontre tripartite visait à établir des bases solides pour la formalisation des acteurs culturels, en vue de leur constitution en fédération, et à élaborer un agenda culturel ambitieux. Les discussions ont également abordé la participation des artistes aux célébrations des 105 ans de la commune. En mettant l'accent sur la valorisation du patrimoine culturel local, Mme ndiaya Mbow Tall a proposé l'idée novatrice d'une coopérative pour les acteurs culturels, incitant à une collaboration renforcée. Les échanges, riches et constructifs, ont réuni des figures emblématiques de la culture kaolackoise, telles que Babacar Thiam et Omar Thiam et basse beye soulignant un engagement collectif pour l'émergence d'une dynamique culturelle florissante à Kaolack.

Aida DIENE

COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE :

Diourbel et Bourges signent une convention de partenariat avec le projet "Diiso"

La mairie de Diourbel et celle de Bourges en France ont signé ce lundi dans la salle Fatoumata Ka de la commune de Diourbel une convention de partenariat avec le projet "Diiso" pour la gestion des zones humaines pour une meilleure prise en charge des marais.

Selon Aline Tine deuxième adjoint au maire de Diourbel chargé de la coopération et des partenariats, cette signature de convention découle d'un long processus qui a démarré en 2018 par l'entremise d'un citoyen de Diourbel dénommé Pape Cheikh Sylla. Ce qui a valu un premier contact avec la mairie de la ville de Bourges en France

" Ce matin il s'agit de la signature de convention pour le projet "Diiso". Il s'agit fondamentalement d'un axe de coopération basé sur la gestion des zones humides qui créent des difficultés aux maraîchers qu'il s'agit de valoriser au profit des acteurs à la base" a déclaré Aline Tine.

Le projet "Diiso" est sorti des entrailles du premier projet "Boudiou" un acronyme qui signifie " Bourges -Diourbel" qui a pris fin en 2022.

" Aujourd'hui il s'agit de signer une convention entre les deux villes. Une convention de partenariat pour voir dans quelle mesure on pourrait prendre en charge ces marais là en tenant



compte de celles de Bourges, calquer sur la ville de Bourges" soutient l'adjoint au maire de Diourbel.

Dans cet ordre des études sont en train d'être faites par des scientifiques dont l'université Alioune Diop de Bambey et celle de Bourges et aujourd'hui il s'agissait de parachever cela par un acte administratif en signant cette convention cadre, un partenariat entre les deux villes.

Constance Bonzuelle maire adjointe de la ville de Bourges en charge des relations internationales souligne que cette convention permet d'inscrire un partenariat durable.

" On a le projet "Diiso" qui est la suite du projet "Boudiou" instauré depuis plus de sept ans. C'est un projet qui s'articule autour de trois axes" a-t-elle dit avant d'ajouter que le projet est financé à plus de 70% par le ministère de l'Europe et des affaires étrangères en collaboration avec le ministère de l'Urbanisme, des Collectivités territoriales et de l'aménagement des territoires et cela répond à des enjeux nationaux des deux pays.

Thierno Amet DIONG

3^e JOURNÉE L1

La Sonacos de Diourbel battue par le Stade Mbour (1-0)



S'il y a un club qui ne parvient pas à répéter ses prestations, c'est bien la Sonacos de Diourbel. La semaine dernière le match produit par les poulains de S'assurer Ndaw augurait logique d'une meilleure suite, tellement ils ont été bons face à Walidan de Thiés. Ce dimanche ils sont tombés dans leur travers en concédant une défaite devant le Stade de Mbour (1-0).

À égalité de points avec son adversaire du jour (4 points), la Sonacos rendait visite ce dimanche au stade de Mbour dans l'antre du Stade Caroline Faye.

Curieusement se sont les visiteurs qui mettent dès les premières minutes du match la pression sur les mbourois sauvés à chaque fois par leur excellent portier. À force d'échouer dans le dernier tiers, les attaquants de la Sonacos commencent à douter à manquer de lucidité. Ce passage à vide permettra à

la défense mbouroise de se réorganiser. La première période sera largement à l'avantage de la Sonacos.

Sans nul doute secoués par leur coach, les mbourois reviennent des vestiaires complètement requinqués.

A ma 53^{ème} minute le Stade de Mbour inscrit l'unique but de la partie par Amadou Lamine Gaye.

La Sunéor menée au score cherchera à

revenir à la hauteur de son adversaire. Les dés étaient déjà jetés malgré les changements opérés par le coach Sassy Ndaw. Une défaite qui confirme que le stade de Mbour est en passe de devenir la bête noire de la Sonacos.

A la Sonacos, il urge d'apporter des correctifs dans plusieurs secteurs de jeu de l'équipe.

Il faut noter cependant que la majeure partie des joueurs qui évoluent dans le club diourbellois, proviennent des navetanes donc manquant de maturité et de sérénité dans certaines situations. Le président Omar Ngalla Samb a du pain sur la planche et le chantier est large.

Thierno Amet DIONG

AMICAL : SÉNÉGAL / KENYA À 15H00

Gagner pour la confiance !

Aussitôt après leur défaite contre le Brésil (2-0) samedi, les Lions ont quitté Londres pour Antalya (Turquie) où ils vont se mesurer au Kenya ce mardi (15h00). Une rencontre à gagner pour retrouver la confiance.

Pour ce deuxième match amical dans cette fenêtre internationale, le sélectionneur Pape Thiaw devrait faire un turn-over par rapport au 11 qu'il avait aligné contre la Seleção. Nicolas Jackson et El Hadji Malick Diouf vont retrouver l'équipe de départ. Le défenseur Mamadou Sarr devrait étrenner sa première sélection. Yehvann Diouf (gardien), Ilay Camara (latéral droit), Pathé Ciss (milieu) et Cheikh Tidiane Sabaly ou Ibrahim Mbaye (attaquants) sont attendus pour démarrer la rencontre. De même que le défenseur Abdoulaye Seck, qui devrait normalement porter le brassard de capitaine en l'absence de Kalidou Koulibaly dans le 11.

Ce Sénégal / Kenya sera la deuxième du genre entre les deux équipes en match amical. La première opposition s'était tenue le 15 janvier 2012 à Dakar, en préparation de la CAN-2012. Les poulains d'Amara Traoré, sélectionneur à l'époque, s'étaient opposés sur le score de 1 à 0 avec un but de Papiss Demba Cissé (63').

Kenya, un adversaire qui réussit toujours au Sénégal

Par contre, les deux nations se sont croisées à 4 reprises en matchs officiels. Bilan : 3 victoires et 1 nul pour les Lions. Après un 0-0 à Annaba lors de la CAN Algérie-1990, le Sénégal a dominé le Kenya sur les 3 derniers matches officiels, sur le même score de 3 buts à 0. C'étaient lors des CAN Sénégal-1992 à Dakar, Tunisie-2004 à Bizerte et Égypte 2019 au Caire.

Comme quoi, le Kenya réussit bien au Sénégal. En effet, les Lions n'ont jamais perdu ni encaissé de but contre les Harambee Stars, et ont inscrit 10 buts dans ces 5 rencontres. Souleymane Sané (46'), Jules François Bocandé (68') et Victor Diagne (89') en 1992, Mamadou Niang (4', 31') et Papa Bouba Diop (19') en 2004, et Ismaïla Sarr (63') et Sadio Mané (71', 78' s.p) sont les buteurs.

Le saviez-vous ? Plus de 6 ans après la dernière confrontation entre le Sénégal et le Kenya, Kalidou Koulibaly, Gana Guèye, Ismaïla Sarr et Sadio Mané retrouvent les Harambee Stars. Le 1er juillet 2019 au Caire, le Sénégal assure



sa présence en huitièmes de finale de la CAN-2019. Ce, après leur succès sur le Kenya (3-0) lors du 3ème match de poules. Un match auquel avaient pris part Kalidou Koulibaly, Gana Guèye, Ismaïla Sarr et Sadio Mané. Ils étaient tous titulaires ce jour. Gana a été remplacé par Krépin Diatta (80'), alors que les trois autres avaient disputé l'intégralité de la rencontre.

Mamadou DIÈYE

Historique confrontations : 4 victoires, 1 nul, 10 buts marqués, 0 encaissé

1er juillet 2019 au Caire :

Sénégal / Kenya 3-0 (CAN-2019)

15 janvier 2012 à Dakar :

Sénégal / Kenya 1-0 (Amical)

30 janvier 2004 à Bizerte :

Sénégal / Kenya 3-0 (CAN-2004)

16 janvier 1992 à Dakar :

Sénégal / Kenya 3-0 (CAN-1992)

3 mars 1990 à Annaba :

Sénégal / Kenya 0-0 (CAN-1990)

Pape Thiaw, sélectionneur

« On aura beaucoup d'adversaires de ce type à la CAN »

Le Sénégal affronte le Kenya ce mardi à Antalya (Turquie), à 15h00. En conférence de presse d'avant-match, le sélectionneur Pape Thiaw s'est prononcé sur ce match amical, avant de revenir sur la défaite contre le Brésil (2-

0). Morceaux choisis.

Qu'attendez-vous de ce match face au Kenya ?

À la CAN, on aura beaucoup d'adversaires de ce genre. Ce match est intéressant, même si le Kenya ne s'est pas qualifié pour la CAN. On s'attend à un match difficile, mais on a travaillé sur ça. Face à ce genre d'équipe, il faut prendre le match en main le plus tôt possible. Ce ne sera pas facile. Ils viendront nous mettre en difficulté, mais ce sera à nous de nous adapter. Pour une préparation pour la CAN, le Kenya est un bon adversaire.

Est-ce facile de remobiliser le groupe après la défaite contre le Brésil ?

Ce n'est jamais facile après une défaite. Mais quand on a des compétiteurs, des joueurs d'expérience qui connaissent le très haut niveau, ça ne devrait pas poser de problème. Ils ont envie de repartir à zéro. Ils avaient un objectif contre le Brésil, ils ne voulaient pas perdre ce record de 26 matchs sans défaite. Maintenant qu'on l'a perdu, il faut repartir sur autre chose. Il faut repartir sur le match contre le Kenya pour bien préparer notre CAN.

Avec du recul, quelle analyse faites-vous de ce match perdu ?

Je dirais que c'était une bonne défaite. On a tiré les enseignements. Même si je dirais que les joueurs ont répondu présent, on a malheureusement perdu. On sait là où on a failli. Il faut garder les bonnes choses et travailler pour s'améliorer. C'était intéressant de jouer contre le Brésil. Les joueurs ont adhéré, mais on a perdu malheureusement. Mais les matchs amicaux servent à ça, on a beaucoup appris de ce match.

Sur 4 de vos 13 matchs, vous avez peiné sur les 30 premières minutes...

En général, les gens pensent qu'on n'a pas bien commencé un match quand on prend un bus rapidement. Mais ce n'est pas du tout mon avis, quand on voit le contenu. On a eu des occasions dans ces matches, mais on les a mal exploitées. Et derrière, les adversaires ont marqué. Mais contre l'Angleterre et la RD Congo, on est bien revenu et on a gagné. Face au Brésil, ça n'a pas été facile mais ce n'est pas une excuse. Ce match nous a beaucoup servi. On va bien garder cette leçon, c'est une leçon sue.

Par Mamadou DIÈYE